PROCESSUS D'ACQUISITION DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE ET SECONDE PAR DES GROUPES D'ADULTES IMMIGRÉS D'ORIGINES CULTURELLES DIVERSES DANS UNE APPROCHE COMMUNICATIVE : IMAGE CULTURELLE ET INTERLANGUE

Mouna KHANDAKANI[1]

Résumé

Cette recherche poursuit une lignée de recherches en psycholinguistique cognitive et interculturelle visant à clarifier les processus cognitifs mis en œuvre lors de l'acquisition d'une langue étrangère. Elle est centrée sur l'étude de la complexité cognitive de l'acquisition du français comme langue seconde et/ou étrangère (FLES).

Dans une approche comparative, nous étudions les risques d'interférences de populations d'adultes étrangers primo-arrivants en France (pratiquant l'arabe, l'arménien, l'anglais et certaines langues asiatiques et africaines) évalués dans deux situations d'interlocution naturelle et virtuelle, avec des tâches prétextes de dialogue, exploitant les technologies de l'information et de la communication.

L'objet d'étude est l'analyse des interférences en production orale et écrite en français selon l'image culturelle dégagée par l'interlocuteur et le contexte interactif: le but est de tester l'impact visuel sur les facultés psycholinguistiques et cognitives perceptuelles des sujets interrogés. La perception culturelle et interculturelle déclenche-t-elle un certain type de fonctionnement cognitif en fonction d'une certaine mémoire culturelle? Quel est le risque cognitif, psycholinguistique et interculturel ? La mémoire culturelle peut jouer un rôle primordial dans les processus cognitifs et le traitement d'informations quant à la chronicisation ou la réduction des interférences.

Mots-clés : psychologie cognitive interculturelle, français langue étrangère/seconde (FLES), psycholinguistique, activité langagière orale et écrite, interférences et interlangue, logiques de communication, didactique des langues, situation naturelle et virtuelle.

Abstract

This project continues a line of researches in cognitive and intercultural psycholinguistics aiming to clarify the cognitive processes in work during acquisition of a foreign language and/or a bilingual translation. It's centered on the study of the cognitive complexity of the training of French language like a second or foreign language; it is about a comparative study of interferences risks from populations of foreign adults firstly-newcomers in France (practising arabic, armenian, certain asian and african languages) evaluated in two situations of interlocution : with a natural and a virtual subject.

[1] * Enseignante du FLE au centre de formation eNeFa, Hérouville Saint Clair, France

The object of study is the analysis of interferences in the oral and written productions in French language according to the cultural image released by the interlocutor: the aim of testing the visual impact stressed by the interactive context on the psycholinguistic and cognitive perceptive faculties of the individuals questioned. The interferences identified constitute indications for the processes psycholinguistics and the intercultural strategies of contact operated by the subjects of the study. Does the cultural and intercultural perception activate certain type of cognitive functioning according to a certain cultural memory? What is the cognitive, psycholinguistic and intercultural risk? The cultural memory can play an essential role in the cognitive processes and the treatment of information at individuals new learners of French as a foreign or second language regarding the chronicity or the reduction of interferences.
Keywords: intercultural cognitive psychology, French foreign/second language, psycholinguistics, activities of language (speaking and writing), interferences and interlanguage, logical of communication, didactic of the languages, natural and virtual situation of interviews.

INTRODUCTION

Face à la complexité cognitive de l'acquisition d'une langue étrangère dans une perspective de contact des langues, la psycholinguistique est un outil précieux, en interface avec la pédagogie et la didactique des langues. À ce sujet, cette étude vise à présenter une approche psycholinguistique, psychocognitive et interculturelle sur le processus du bilinguisme ou du plurilinguisme chez l'adulte en lui-même et ses niveaux de complexité, puis selon les types de langues en présence; les problèmes de modélisations (et de réflexions) autour des interactions ayant pour référenciations deux substrats linguistiques et culturels semblables ou très différenciés se posent alors au niveau métacognitif.

Des retombées pratiques qui en découlent, consistant à créer des séances de remédiations cognitives orientées sur les problèmes et les stratégies spécifiques à chaque groupe d'apprenants suivant son appartenance d'origine et le type de sa langue maternelle (selon le modèle de Salinas, 1995), sont présentées sous forme d'un guide psycholinguistique dont la finalité sera de démontrer le rôle de la compétence interculturelle dans la communication et l'acquisition du FLES.

Nous proposons ainsi d'étudier le processus d'interaction langagière lors de l'acquisition du français langue étrangère ou seconde en s'appuyant sur des comparaisons d'interactions verbales en français (en interlangue) de sujets d'origines culturelles diverses avec des interactions dialogiques de sujets francophones.

Nous tenons à préciser qu'il s'agit d'une étude de l'interlangue (Selinker, 1972), forgée au sein de chaque langue étudiée (arabe-français,

arménien-français, langues asiatiques*-français, et langues africaines*-français), tout en passant par les interférences spécifiques à chaque groupe, dans le but d'obtenir un classement de ces langues par rapport au français selon différentes typologies psycholinguistiques, que nous évoquerons ci-après. À ce titre, nous évoquerons tout d'abord les problématiques auxquelles nous avons tenté de trouver des réponses, ainsi que les éléments théoriques qui nous ont inspirés tout au long de nos réflexions et recherches empiriques ; ensuite nous illustrerons ces éléments théoriques multiculturels grâce à différents entretiens enregistrés dans des conditions expérimentales écologiques, avec des tâches prétextes de communication. Ces illustrations seront proposées avec une analyse fine de dialogues des sujets interrogés.

PROBLÉMATIQUES SOULEVÉES ET ÉLÉMENTS THÉORIQUES

En prenant l'individu communiquant en compte, nous découvrons qu'il existe différents obstacles contribuant à inhiber le processus de son acquisition d'une langue étrangère, dont le facteur psycholinguistique et la nécessité de la transformation de son univers cognitif afin de pouvoir échanger avec un interlocuteur natif. Nous évoquerons à ce titre des facteurs cognitivo-perceptifs et psychologiques liés à la mémoire culturelle de référence en lien avec le contexte dialogique (interlocuteur et environnement), qui constituent une véritable difficulté amenant à accentuer le risque interculturel dans le cadre d'une communication exolingue.

En somme, les interlocuteurs se retrouvent face à des risques interculturels et psycholinguistiques multiples qui peuvent dégénérer en échecs communicationnels très importants et conduire à des inégalités de traitement, voire parfois à des malentendus, des stéréotypes et préjugés provenant des formats d'interaction, de langue, de culture et de logiques de communication différentes : les échanges ne se situent plus sur le même plan et l'exclusion sociale y prend source.

La première question que nous abordons vise à vérifier l'appartenance des langues arabe, arménienne, asiatiques et africaines à ces deux tendances systémiques, implicite et explicite, sur le continuum des langues de la typologie psycholinguistique et différentielle des langues établie par Salinas (1994, 1995, 1999, 2001, 2005).

---

* Langues asiatiques : chinois (mandarin), japonais, coréen, thaïlandais et vietnamien.

* Langues et dialectes africains : Swahili, Dholuo, au Kenya, Ga, Twi, Fante, Ewe, au Ghana, Igbo, Urhobo, au Nigeria.

Ensuite, nous chercherons à savoir dans quelle situation les interférences et les difficultés de type psycholinguistique et psychocognitif, en particulier avec l'impact de l'image culturelle sur la L1, constatées par Salinas dans ses travaux, se vérifient dans le panel de langues que nous avons sélectionnées.

ÉLÉMENTS THÉORIQUES EXPLOITÉS

La présente étude s'appuie sur trois grands axes théoriques en lien avec nos hypothèses et qui aboutissent à des grilles d'analyse correspondantes. Au premier plan, nous expliquerons notre approche **psycholinguistique**, ensuite **l'approche communication / interaction** et enfin l'approche **psychologique interculturelle au regard de la mémoire culturelle.**

Dans l'approche psycholinguistique, nous retenons donc le modèle Caber de Doca (1981) sur l'analyse d'erreurs et d'interférences, ainsi que la typologie psycholinguistique différentielle de Salinas (1994, 1995, 1999, 2011) abordant les tendances implicite et explicite des langues.

Quant à l'approche communication / interaction, abordée dans les situations d'entretien virtuel et naturel, le schéma de la communication de Kerbrat-Orecchioni (1980), analysant les facteurs contextuels dans une communication, sera exploité dans nos analyses des données ainsi que celui de Slama-Cazacu (1999) intégrant la notion de dynamisme contextuel. Le troisième modèle exploité dans cette approche sera celui de la communication interpersonnelle de l'école Palo Alto (1981) avec le principe d'influence imposé au cours d'une communication entre les interactants.

Dans le cadre de la communication interculturelle (exolingue), nous retenons le modèle de Béal (2002) sur les sources du malentendu interculturel qui se résument en trois grandes catégories, ainsi que celui de Noyau (1981-1984). Le modèle de Giacomi et al. (1984) évoque de nombreux déterminants pouvant intervenir lors d'un entretien provoquant par conséquent des situations asymétriques de la communication considérées comme étant à haut risque interculturel, ainsi que des malentendus.

Parmi les fonctions du langage proposées dans le modèle de Salinas (2007), nous testerons seulement la fonction socio-affective pouvant affecter les discours des sujets interrogés par des émotions positives ou négatives selon l'interlocuteur et la situation proposée.

Enfin, dans l'approche cognitive qui cherchera à montrer le grand impact de la langue, la culture et la société (mémoire culturelle) de référence sur nos activités cognitives telles que la perception, la prise de décision, le degré de confiance, la représentation mentale de l'environnement et de l'information, les émotions, les attentes et les pré-catégorisations et le type de motivation pour apprendre le français comme langue seconde ou étrangère. Pour ce faire, nous

exploiterons le modèle de Bruner (1957, 1990, 2000), celui de Vianin (2006) et de Lieury (1997) en ce qui concerne la motivation intrinsèque (intégrative) et extrinsèque (instrumentale) d'apprentissage.

Mises en œuvre de l'analyse psychocognitive et psychoculturelle selon les modèles de Kerbrat-Orecchioni (1980-2002), Salinas (2005, 2007), Slama-Cazacu (1999), Bruner (2000), Camilleri (1991), Vianin (2006), Lieury (1997)

Une grille d'analyse psychocognitive et psychoculturelle a été mise en place en s'inspirant de ces modèles précités. Une première analyse, quantitative, qui aboutira à une analyse factorielle, sera réalisée et poursuivie par une seconde analyse, qualitative, de contenu, servant à expliquer les comportements psychocognitifs des sujets ; cette dernière peut nous aider à approfondir nos analyses quantitatives et surtout à les concrétiser par des exemples vivants, extraits des entretiens. Nous procéderons donc à l'étude de nos sujets cas par cas afin de finaliser nos analyses qualitatives.

MOYENS UTILISÉS POUR LA RÉALISATION DE LA RECHERCHE

Le groupe expérimental et le groupe contrôle (100 sujets de multiples origines étrangères et 15 sujets natifs français)

Nous avons proposé de filmer et d'enregistrer des entretiens entre des sujets migrants primo-arrivants en France de langues maternelles : arabe, arménienne, africaine (non francophones) et asiatique et des expérimentateurs ayant les mêmes origines ethniques que les sujets, ainsi que des natifs français.

Les sujets migrants recrutés sont de niveau linguistique allant d'A1 à C2 en français langue étrangère ou seconde d'après les tests que nous leur avions fait passer suivant les contenus pédagogiques en FLE reconnus par le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECR).

Moyens techniques :

Les entretiens entre les interlocuteurs en question sont filmés dans un bureau avec deux caméras digitales de petite taille préalablement installées.

Les tâches à réaliser

Des entretiens naturels et virtuels avec différentes interlocuteurs, un questionnaire (fiche signalétique), des questions de compréhension orale et d'opinion, une activité de production écrite d'un commentaire qui synthétise les opinions des sujets interrogés sur les points abordés lors des entretiens, et des textes à trous (avec piège de déterminant, pronoms personnels, conjugaison, genre et nombre).

Classement d'interférences et typologie psycholinguistique des langues inspirée des travaux de Salinas (1994, 1996, 1998)

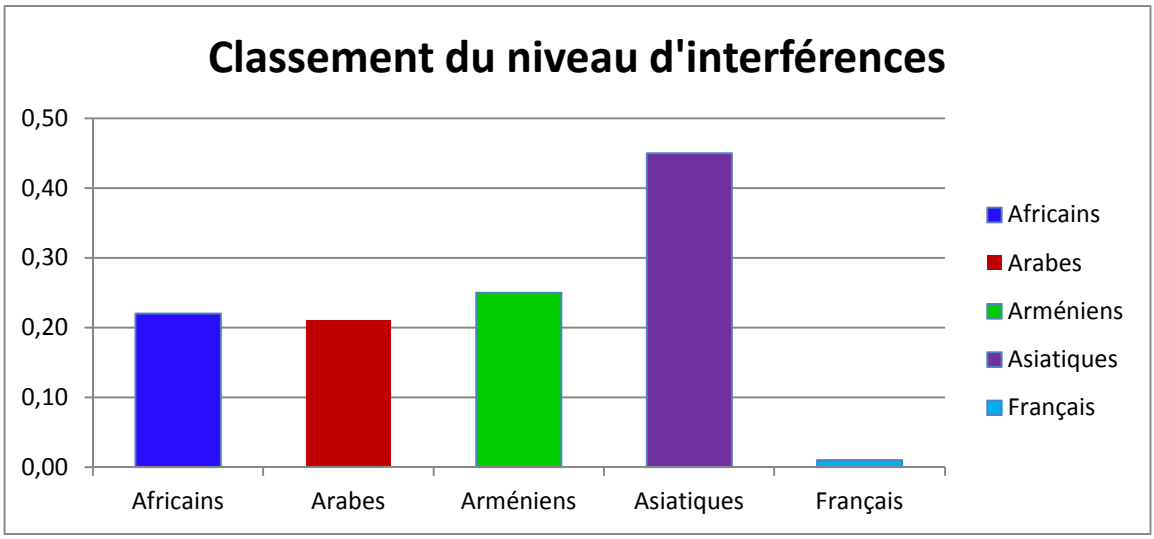

Figure 1. Classement du niveau global d'interférences dans les tâches virtuelles et naturelles d'entretiens selon l'indice de prolixité (oral et écrit)

D'après le graphique, nous remarquons que ce sont les sujets asiatiques qui manifestent toujours le niveau le plus élevé de difficultés et d'interférences de toutes catégories et dans toutes situations de communication à l'oral ainsi qu'à l'écrit. Nous pointons du doigt l'écart discriminant que nous constatons entre le niveau d'interférences du groupe des sinophones et les autres groupes ethnolinguistiques.

Grâce à nos différentes analyses quantitatives et qualitatives des interférences d'ordre linguistique, psycholinguistique, psychocognitif et psychoculturel, nous avons pu obtenir le classement hiérarchique suivant de nos catégories de langues étudiées sur le continuum distinguant entre les langues à tendance implicite / explicite et intermédiaire.

Pôle implicite ---------- pôle intermédiaire ---------- pôle explicite

Sujets asiatiques ***Arabophones et Arménophones*** ***Francophones***

Sujets africains anglophones

Figure 2. Le continuum de langues selon les travaux de Khandakani (2011)

Les langues maternelles sont considérées comme une source principale de la production d'interlangues car c'est bel et bien le type de langue et de logique de communication qui variera la manière dont les apprenants intégreront l'interlocuteur et l'objet de référence dans leurs discours. Du fait, les quatre groupes de migrants ont eu des logiques spécifiques amenant à des profils cognitifs de référenciations langagières en L1 et L2. C'est donc le type de l'interlangue qui nous a permis de déterminer et classer ces profils.

Pôle implicite	***continuum de langues***	***Pôle explicite***
----------*----------Pôle intermédiaire----------*----------		
Langues dépendantes du contexte	***Langues semi-dépendantes du contexte***	***Langues indépendantes du contexte***
Sujets sinophones	**Sujets arabophones** **Sujets arménophones** **Sujets africains anglophones**	**Sujets francophones**
Invariance des mots : genre et nombre non marqués	Invariance des mots : genre et nombre non marqués ou marqués avec erreurs	Mouvance des mots Genre et nombre marqués
Catégories sémantiques avant tout	Catégories grammaticales secondaires	Catégories grammaticales fondamentales
Création de mots et de phrases par composition, par évitement de la conjugaison	Usage réduit de la conjugaison	Conjugaison fondamentale
Ordre syntaxique important Peu de connecteurs	Présence de connecteurs utilisés parfois avec erreurs	Connecteurs importants
Langues lococentriques Personnalisation secondaire, spatiale Peu de pronoms personnels Déixis spatiale	**Langues à tendance mixte** Personnalisation primaire avec usage de la 1ère personne ou pronoms impersonnels amalgamés se substituant aux pronoms personnels Déixis spatio-additive	**Langues égocentriques** Personnalisation primaire Utilisation de tous les pronoms personnels Déixis additive secondaire
Reprécisions en feed-forward (peu de précisions initiales) Non répétition de mots déjà énoncés.	Alternance entre le peu de précisions initiales et la répétition de l'énonciation	Précisions anaphoriques, Pré -détermination Répétition de l'énonciation
Absence de code switching et mixing	Fort usage du code switching et mixing (en se servant de l'anglais)	Néant

Figure 3. Logiques communicationnelles et psycholinguistiques d'après la typologie psycholinguistique des langues de Salinas (1994, 1996, 1998) et Khandakani (2011)

DESCRIPTIONS DES PROFILS PSYCHOLINGUISTIQUE ET COGNITIF DES GROUPES ETHNOLINGUISTIQUES ÉTUDIÉS

D'après l'analyse des logiques communicationnelles et psycholinguistiques exploitées par les groupes de migrants interrogés, nous avons constaté que les arménophones qui présentent un taux très élevé d'usage de pronoms personnels dont « je », ainsi que des catégories grammaticales sémantiques et un non marquage du genre et du nombre. La langue arménienne est une langue à morphologie agglutinante où la conjugaison se forme à travers une fusion entre personne, nom et temps, le marquage du genre et du nombre n'existe pas dans cette langue, l'ordre syntaxique est rigide et très complexe où l'on place le verbe à la fin de la phrase; la langue arménienne est donc d'une tendance intermédiaire (entre implicite et explicite), mais indépendante du contexte à référentiels parfois non marqués (à tendance implicite).

Quant aux sujets asiatiques, ils ont rarement utilisé les pronoms personnels en les substituant par des formes déictiques, ont souvent recours aux catégories grammaticales sémantiques, au non marquage du genre et du nombre ainsi qu'à un ordre syntaxique important. Tel que nous l'avons expliqué précédemment, les langues asiatiques étant analytiques et isolantes, où il n'existe pas de modifications morphologiques, le contexte et la syntaxe semblent beaucoup plus importants, la représentation de la personne est tributaire de celle de l'espace. Autrement dit, pas de distinction entre les marques de la personne (moi) et ceux de l'espace, les marques aspectuelles sont organisées aussi à l'aide d'indicateurs spatiaux. Le « je » est toujours remplacé par des formes déictiques identifiées par l'environnement spatiotemporel. On ne peut d'ailleurs distancer la personne du lieu où elle se trouve. Le temps et la personne ne se marquent jamais; ce sont toujours les indicateurs contextuels spatiaux qui jouent le rôle primordial. Le comportement identique de ce type de langues nous permet de les qualifier comme étant lococentriques contrairement au français et à l'anglais, définis comme langues subjectives.

Concernant les arabophones, nous avons remarqué parfois leur recours aux catégories grammaticales sémantiques, à l'ordre syntaxique important, au non marquage du genre et du nombre et à la création de mots pour éviter la conjugaison, mais d'un niveau beaucoup moins élevé que les sujets asiatiques. Cela s'explique par le fait que la langue arabe possède un système morphologique peu complexe par rapport au français, n'ayant que trois temps verbaux (présent, passé et futur). L'ordre syntaxique en arabe se caractérise par la structure VSO (verbe-sujet-objet), contrairement au français SVO (sujet-verbe-objet). Le non marquage du genre ou le marquage avec erreur est dû à la non-adéquation des genres masculin et féminin entre l'arabe et le français.

Quant aux sujets africains, ils ont eu recours aux mêmes interférences que les arabophones, mais à un niveau moins important. Cela s'explique par le fait que les langues africaines dont les langues nigéro-congolaises possèdent un système de genre nominal préfixé, composé de plusieurs classes nominales modifiables pas très éloignées du français. Elles ne connaissent pas de marque de genre masculin ou féminin. Concernant les formes verbales de conjugaison, le pronom, le sujet, le verbe et le temps sont fusionnés en un seul morphème.

Néanmoins, étant tous anglophones confirmés, l'influence de l'anglais sur leurs types d'interférences n'était pas négligeable sur le niveau terminologique grâce au vocabulaire international véhiculé par l'anglais (code-mixing fortement utilisé par les sujets africains : le franglais) et au transfert automatique des structures syntaxiques ressemblantes entre l'anglais et le français. L'influence de l'anglais a ainsi gommé celui des langues et dialectes africains suivants (Swahili, Dholuo, Ga, Twi, Fante, Ewe, Igbo et Urhobo), d'où s'explique le résultat classant les langues africaines dans le pôle intermédiaire des langues.

INHIBITION OU ACTIVATION DE L'ACQUISITION ET DE LA COMMUNICATION EN FLES

Nous avons constaté par conséquent une différenciation culturelle entre les différents bilinguismes étudiés: les langues maternelles arabe, arménienne et anglo-africaines (à tendance intermédiaire mixte) n'entravent pas la correction du français, elles sont activatrices du processus d'apprentissage par le moyen du code-switching et mixing (franglais) et d'autres éléments grammaticaux et syntaxiques faisant le rapprochement avec le français, contrairement aux langues maternelles asiatiques qui sont plaquées par les apprenants adultes de façon structurelle sur la langue cible. Les premières conduisent à faciliter la pensée française et donc la correction en langue française, alors que les secondes ne permettent qu'une correction partielle et ce de façon tardive. L'acquisition d'une seconde langue donc est facilitée lorsque les deux langues tendent vers le même pôle. Elle est inhibée lorsque le processus d'acquisition nécessite un changement de type de pôle linguistique. Exemple : passer d'une langue première (L1) implicite à une langue seconde (L2) explicite, comme dans le cas du passage entre des langues asiatiques au français où les codes switching et mixing seront entravés, voire absents (exemple le cambodgien et le français), selon Salinas (2005). D'après nos résultats qui confirment l'étude précitée, le groupe d'asiatiques a obtenu donc le taux de difficulté le plus élevé sur le plan psycholinguistique cognitif (représentation cognitive et risque interculturel) ou socio-affectif. Il semble donc que le niveau de correction du français est plus faible pour les sujets asiatiques par rapport aux autres groupes en ce qui concerne tous les indices étudiés quel que soit l'interlocuteur. Par conséquent,

nous confirmons que ce type de langue maternelle peut être responsable d'une inhibition du processus d'acquisition d'une langue étrangère.

IMPACT DE L'IMAGE CULTURELLE SUR L'INTERLANGUE

Nous confirmons par conséquent que l'absence de la mémoire culturelle faisant référence au pays d'origine dans les situations de communication menées avec des interlocuteurs natifs francophones en contexte de bureau neutre, a pu générer une réduction d'interférences d'ordre cognitif (erreurs langagiers d'ordre socio-affectif, erreurs perceptives de représentation cognitive, de catégorisations ou de référenciation culturelle). Et vice versa, nous avons obtenu une hausse d'interférences d'ordre socio-affectif dans les situations de communication menées avec des interlocuteurs rappelant la culture d'origine (langue, aspects physique, environnement dialogique etc..). Ce résultat s'explique par le fait que des facteurs liés à la motivation intégrative, l'attention et d'autres aspects affectifs et perceptifs en lien avec la culture française ont été déclenchés dans la situation de communication avec les natifs, pouvant être source de cette hausse de performances perceptivo-cognitives, tel que le préconisaient Vianin (2006) et Lieury (1997).

Il s'est donc avéré selon nos résultats que l'image culturelle de référence, activatrice de la fonction socio-affective du langage, joue donc un rôle primordial dans la chronicisation ou la réduction d'interférences des sujets migrants lors d'une communication exolingue.

Dans le cadre d'une analyse qualitative, visant le contenu de discours des sujets interrogés, nous avons voulu savoir si l'image ethnique de l'interlocuteur avait plus d'influence sur le point de vue de l'apprenant, sa prise de décision quant à l'orientation de son discours. Dans l'ensemble des entretiens naturels et virtuels, les scénarii culturels et les représentations cognitives des sujets semblent suivre la culture maternelle de référence de l'interlocuteur (expérimentateur) et / ou le contexte culturel en question. Ainsi, la stimulation d'une certaine mémoire culturelle aura un impact direct sur la perception, la mémoire culturelle et les émotions des sujets, ce qui provoque des représentations et des informations en lien avec la culture projetée par le contexte culturel dialogique.

DISCUSSION GENERALE

En analysant les corpus oraux et écrits de 66 non-natifs français (des migrants arméniens, syriens, libanais, égyptiens, chinois, coréens, thaïlandais, vietnamiens, japonais, ghanéens, nigériens et kenyans) ainsi que 15 sujets francophones (groupe contrôle), nous avons clarifié, à travers quatre types d'analyses (linguistique, psycholinguistique- typologie d'erreurs et des langues, psychocognitif et psychoculturel), la variation des processus d'acquisition du

FLES chez ces populations en fonction de leur appartenance culturelle, la tendance typologique et le système de leurs langues maternelles (implicite, explicite et intermédiaire), leurs représentations cognitives et référenciations culturelles.

Nous avons également constaté le rôle inévitable joué par l'image culturelle de l'interlocuteur (natif et / ou étranger) et du contexte culturel (culture d'origine, culture du pays d'accueil et neutre) dans lequel se déroule la communication exolingue quant à la fréquence de la fonction socio-affective au cours de l'interaction, des erreurs de représentations cognitives, des attentes et des catégorisations des sujets. L'impact perceptivo-émotionnel visuel de cette image culturelle d'origine projetée par les facteurs contextuels précités a provoqué sans cesse la mémoire culturelle. Autrement dit, d'un point de vue motivationnel et intégratif, la communication entre natif français et sujet étranger en général a été plus bénéfique et valorisante pour l'apprenant du FLES grâce à la présence de l'unique modèle mental français et sa culture, orientant les représentations cognitives, les attentes et les catégorisations des apprenants étrangers vers cette nouvelle culture et stimulant leur curiosité. En revanche, la communication entre deux individus ayant les mêmes origines, révélant la mémoire culture d'origine, n'a pas stimulé la motivation intégrative des sujets, mais les a plongés plutôt dans leur propre univers représentatif culturel. Par conséquent, l'image culturelle dialogique désignant la culture française sera activatrice du processus d'acquisition et de communication en FLES. Ainsi, nous avons constaté un lien très étroit (de cause à effet) entre l'image culturelle de référence (interlocuteur associé à son propre contexte culturel), projetée au cours de l'entretien et les représentations cognitives et les catégorisations exprimées par les individus (points de vue, contenu du discours, orientation de la réponse, compréhension globale de l'entretien, attentes et catégorisations, référenciations culturelles, réactions verbales, comportements, perception du temps culturel, etc.

CONCLUSION

Il est primordial de tenir compte de la langue seconde, de son fonctionnement interactif, sociocognitif et culturel lorsqu'il y a acquisition ou communication en langue étrangère. Mieux connaître le fonctionnement psycholinguistique, psycho-cognitif et culturel permet donc de réduire les dysfonctionnements dialogiques, car maîtriser une langue étrangère ne se limite pas à l'aspect linguistique, mais il s'agit bien sûr de maîtriser les métaphores culturelles et intégrer les nouvelles normes d'interactions culturelles. En prenant en considération cette dimension pluridimensionnelle dans une approche interculturelle, nous parviendrons à désigner les indices catégoriels favorisant un recul métalinguistique qui permettra d'obtenir une véritable comparaison entre

les deux systèmes de langues (source et étrangère ou seconde), dans le but d'offrir des aides cognitives aux apprenants migrants du français, qui garantiront une meilleure compréhension de cette population vulnérable, et réduiront les distances psycholinguistique et culturelle qui résident entre leurs langues et cultures étrangères et le français. Ce qui favorisera une meilleure intégration dans la culture du pays d'accueil, et motivera le migrant à s'investir dans des situations de communication avec des natifs sans se renfermer dans sa communauté d'échanges. À la lumière de nos résultats quant à l'effet de la mémoire culturelle, favoriser les échanges entre natif et non-natif est activateur et déclencheur du processus d'acquisition et de communication en FLES. Il s'agit concrètement d'un effort de compréhension et d'ouverture réciproque demandé aux natifs comme aux migrants, sans oublier de dire enfin que le processus d'intégration psychosociale des migrants est une cause nationale qui nous concerne tous : établissements scolaires, centres de formation et universités, méthodes pédagogiques en FLE, administrations, milieux professionnels, ainsi que toutes populations natives et non natives etc.

Références bibliographiques

1. CAMILLERI, Carmel, & COHEN-EMERIQUE, Margalit (1991), *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris
2. BRUNER, Jérôme (1991), *Car la culture donne forme à l'esprit,* Eshel, Paris
3. DOCA, Gheorghe (1981), *Analyse psycholinguistique des erreurs faites lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Applications au domaine franco-roumain,* Editura Academiei Române, Bucarest, Publications de la Sorbonne, Paris
4. KERBERAT-ORECCHIONI, Catherine (1998), *Les interactions verbales*, *Tome 1*, Armand Colin, Paris
5. KHANDAKANI, Mouna (2011), *Étude du processus d'acquisition du français langue seconde et étrangère (FLES) par l'analyse psycholinguistique de l'interlangue produite selon l'appartenance culturelle : Image culturelle et interlangue de primo-apprenants lors d'entretiens en situation de communication naturelle et virtuelle*, Thèse de doctorat en psychologie cognitive, Université de Caen Basse-Normandie, France
6. LIEURY, Alain, FENOUILLET, Fabien (1997), *Motivation et réussite scolaire,* Dunod, Paris
7. NOYAU, Colette, PORQUIER, Rémy (1984), *Communiquer dans la langue de l'autre*, Presses universitaires de Vincennes, Paris
8. PORQUIER, Rémy, PY, Bernard (2010), *Apprentissage d'une langue étrangère. Contextes et discours*, Didier, Paris

9. PY, Bernard (1982), « Langue et interlangue », in *Die Neueren Sprachen*, n° 81/6, p. 540-548
10. PY, Bernard (1995), « Interaction exolingue et processus d'acquisition », in *Cahiers de l'ILSL*, n°7, p.159-175
11. SALINAS, Agnès (2004), « Catégories spatiales, interactions langagieres: apports de la psycholinguistique, interfaces et applications », in J. Drévillon, J. Vivier & A. Salinas (Éds.), *Psycholinguistics : a multidisciplinary science. What implications? What applications?*, Proceedings of the VIth ISAPL Congress, 28 juin-1er juillet 2000, Europia, Paris, p.497-503
12. SLAMA-CAZACU, Tatiana (1972), *La Psycholinguistique*, Éditions Klincksieck, Paris
13. VIAU, Rolland (2007), *La motivation en contexte scolaire*, De Boeck, Bruxelles
14. VIANIN, Pierre (2006), *La motivation scolaire: Comment susciter le désir d'apprendre?* De Boeck, Bruxelles
15. VOGEL, Klaus (1995), *L'interlangue. La langue de l'apprenant*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse